

Jean-Jacques Rey : www.jj-pat-rey.com

Les Coquelicots

Par Pierre Fosséprez

Planteloup, 87210, Saint Sornin La Marche.
06 50 09 12 61

Seize pages de texte, Arial 12, 6600 mots.

C'était un champ de blé, promis aux meilleurs rendements.
Immense.

Là, perdus au milieu de nulle part, poussaient, quatre pétales rouges, agités par les vents,
mais qui par extraordinaire résistaient...

Aux désherbants !

Personne n'y prêtait attention, à cette tache rouge insignifiante. Seule.

Mais vînt un jour où les coquelicots recouvrirent tout le champ.

Et je sais que viendra le temps, contre la volonté des riches et des puissants,
dans la moindre friche comme dans le cœur des gens,
où l'amour règnera sur l'argent.

Qui suis-je, d'où viens-je et où accours-je et autres cucurbitacées !

« Tu vois cette petite fleur ? Il a fallu toute une montagne pour qu'elle pousse ! » disait Victor Hugo dans une lettre à sa petite Léopoldine. Et il est vrai qu'il nous faut parfois toute une montagne de souffrances pour faire pousser une petite fleur d'amour qu'un papillon fanera le soir.

Ce que je voudrais pouvoir montrer, ce n'est pas cette montagne de souffrance, non... Des tas de gens en parlent déjà et les Médias s'en servent pour leurs manipulations. Ce que je voudrais montrer, ce n'est pas l'espoir. Non... L'espoir, c'est le prétexte dont nous usons pour remettre à une date ultérieure ce que l'amour voudrait nous donner aujourd'hui.

Ce que je voudrais pouvoir montrer, ce sont tous ces Coquelicots qui se lèvent par milliers aujourd'hui qui seront des millions demain. Ces gens dont on dit qu'il sont démunis, ou assistés. Ou « pas comme nous ». Des Peuples Racines, nos Ancêtres, des Roms, gens du voyage, des marginaux, des exclus du champ de blé. Des exclus du rendement !

Je suis une goutte d'eau, tombée sur cette Terre comme tant de gouttes d'eau. Par les méandres de mon cerveau lent, je stagne dans des mares d'idées noires, je roule des rivières de misères, je coule, je mousse... Je regarde ce chemin parcouru, une vie de rêves et de combats, d'espoirs et d'éclats de vivre... Puis, ce matin-là... Un matin où, subrepticement, par hasard, par la lumière d'une petite fissure dans mes rêves, je découvrais l'océan !

Alors je reste là, sur le cul. Je pleure et je ris en disant: « Nom de Dieu ! Vous êtes beaux ! » Je le savais pourtant, depuis bien longtemps. J'avais appris. Je le disais aussi, à ceux-là que je savais dans le tourment de ces mauvais temps. Je voyais toutes ces gouttes d'eau, toutes différentes mais pourtant toutes eau. Tous ces êtres sur la Terre qui ont chacun délibérément choisi de plonger dans la vie par amour et pour l'amour, pour servir la Vie. Je comprenais cette phrase dite il y a deux mille ans : « Tout a un sens ! ». Je comprenais ce sens qui, tout à coup, me paraissait être une évidence. Et je restais abasourdi par cette magnificence

Et j'ai envie de crier : « Eh ! Oh ! Regardez ! Il est là ! L'océan ! Nous sommes tous eau, séant ! Venez voir ! »

C'est par ici, gentil coquelicot, que tu verras ce pourquoi tu te lèves.

D'abord, tu as connu le désespoir.

Ensuite, tu as connu l'indignation et tu t'es révolté, mis en colère. Tu as accusé l'autre aussi. Tu as résisté pour créer.

J'ai connu ce chemin aussi. Puis j'ai compris que celui que j'accuse, c'est moi-même. La personne que j'ignore, c'est une expression de moi que j'ignore. L'enfant que je laisse mourir de faim, c'est l'enfant que je suis que je laisse mourir. Et ce que je dis à quelqu'un de ressentiments, c'est à moi que je montre une réponse à une question que je ne me pose pas.

J'ai compris que ce n'est pas en me battant pour la paix dans le monde que je pourrais la voir venir demain, mais en la voyant aujourd'hui dans le regard de chacun. La Paix est une grande Dame qui n'a besoin de rien d'autre que d'être aimée pour briller.

Nous sommes tous Paix et Unité. Par cette conscience d'unité, cette conscience de ce que nous sommes tous la même eau, la même Paix, alors, gentils coquelicots, nous serons tous ensemble cette paix et cette unité.

« Il n'y a pas de problème, il n'y a pas de solution : il n'y a que des changements de situations », me disait un jour Michel, un Compagnon d'Emmaüs, à cette époque où j'étais avec eux...

L'Abbé Pierre, lui, il disait : « L'amitié, c'est ce qui vient quand nous faisons ensemble quelque chose de beau et de difficile. »

Et pour reprendre Sénèque : « Ce n'est pas parce que quelque chose est difficile que nous n'osons pas le faire, c'est parce que nous n'osons pas le faire que cela nous semble difficile. »

Ou encore : « Le génie, c'est de découvrir la plus grande simplicité au travers de ce qui semble la complexité la plus ardue. » Comme des petits enfants ?

Indignez-vous !

Indignez-vous, oui, car il est bien qu'il en soit ainsi, c'est une étape. Une étape incontournable, mais une étape, non un objectif. L'objectif n'est pas dans la réaction, mais dans la création. Un « C » déplacé pour passer de « c'est » à « Je suis ».

Ce que je vous propose, c'est de dépasser la résistance pour marcher vers l'immanence.

Je voudrais marcher pour retrouver cette fraternité et cette euphorie que l'on connaît à travailler ensemble pour bâtir un rêve commun. Marcher, chanter, danser, jouer et servir la Terre pour renaître ensemble de notre Mère et l'aimer. Marcher dans les pas du bonheur. Marcher vers quelque chose qui vient, qui est là, immanent, prêt à fleurir. Que le simple fait de marcher va faire éclore...

Le don ?

Ben ! non, pardon ne s'est jamais écrit en un mot !

Mais en deux mots : par don, c'est la Loi de l'offrande...

Je donne, par plaisir et pour le plaisir, un euro à deux personnes, qui donnent à leur tour un euro à deux personnes, qui donnent à leur tour un euro à deux personnes... Au bout de vingt fois, cela fait vingt millions de personnes qui donnent, avec plaisir ! Si cent personnes donnent au départ deux euros, le prix d'un billet de loto, cela fait deux milliards, fois deux : quatre milliards, fois deux huit, fois deux seize... Après, il n'y a plus assez de pièces !

Ce qui veut dire que en donnant deux euros, sans rien attendre, je vais recevoir. Combien, je ne sais pas, mais beaucoup plus ! Alors je vais jouer avec 5, 10, 20 euros ou jouer dix

fois, comme j'ai envie : de toute façon, forcément, ça revient, c'est mathématique !

Et pour l'amour, c'est pareil...

Alors, sans même lutter ni se battre, en chantant et en dansant pour la Terre, en marchant dessus, les coquelicots prendront le dessus sur le pouvoir, les frontières, le rendement, la compétition.

Et l'amour règnera sur l'argent.

Ici et maintenant.

L'avenir est à soi comme le papillon est au ver...

Oui mais non : il va y avoir un Sauveur, qui a bien appris à nager. Un Zorro, qui arrive sans s'presser...

Euh ! ...

Et si ce changement de situation auquel nous sommes amenés, il dépendait, non pas d'un quelconque magicien, mais de chacun de nous ? Et si nous étions, chacun, des magiciens ? Et si, ce que nous n'osons pas faire, ce qui nous semble si difficile, n'était pas d'une complexité inabordable mais de la plus grande simplicité ?

Et si nous n'osions pas accepter d'être aimés ?

« C'est trop simple ! » me direz-vous.

Oui, oui...

Mais imaginons un instant... Un instant seulement. Imaginons que nous choissions chacun de devenir créateur de beauté.

C'est difficile !

Mais, en réalisant cette chose belle et difficile, alors nous créerions tous ensemble un lien d'amitié fraternelle... Non pas entre des frères d'armes, au combat, prêts à mourir pour l'autre. Non pas entre quelques amis qui partagent cette euphorie de réaliser une création commune. Non : entre tous !

Alors, en osant simplement être ce que nous sommes vraiment, en osant apprendre l'amour pour ne plus avoir peur. En créant par amour et pour l'amour, par plaisir et pour le plaisir, au service de la vie... Alors, la vie deviendrait un éclat de rire pour vivre aux éclats !

C'est bête en somme !

Mais moi, je n'ai plus envie de rester enfermé dans une situation impossible !

Que faire ?

Points de vue.

Le bonheur est bien souvent une question de point de vue.

Qu'est-ce qui est normal ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Si je me mets dans la peau d'une personne qui a vécu au début du vingtième Siècle, alors, ma normalité serait d'avoir dû travailler dès mon plus jeune âge. Que ce soit pour tenir une bougie dans une mine, en pleurant, ou pour garder des animaux et m'effondrer en larmes parce que je n'aurais pas pu les rattraper et que, malgré mes courses éperdues, ils fussent occupés à dévaster les légumes du voisin.

Un grand nombre de femmes mouraient en couches, peu d'enfants dépassaient l'âge de cinq ans et les hommes mouraient à la guerre. Il ne me serait jamais venu à l'idée de demander de l'argent pour mon travail ! C'était comme ça : les gens travaillaient pour une chemise et une paire de sabots par an. Pour manger et pour dormir à l'abri. Même pas dans un lit ! Non : dans un coin d'étable, la paille de la grange ou une paille dans le grenier. L'eau y gelait en hiver et l'air, sous les pentes du toit, était suffoquant en été. Les conditions de vie étaient pénibles et le travail exténuant. La première fois que j'ai gagné un sou, (vingt centimes !) c'était quelque chose ! Il était normal de travailler quatorze à seize heures par jour sans congé ni repos. Le dimanche, il fallait que j'assume ma part de travail avant d'aller à la Messe. Mais le dimanche après-midi, le soir à la veillée en hiver ou après le repas de batteuse en été, tout le monde se réunissait autour de quelques musiciens et se mettait à danser. Il n'y avait ni radio ni télé, mais tout le monde chantait...

C'était normal.

Et cette normalité existe encore aujourd'hui, pour combien de milliards de personnes ? Combien d'enfants qui travaillent, combien d'êtres, payés d'espoir de gagner un jour ? Il y a aujourd'hui 5 milliards de personnes qui vivent de la terre ou de la mer. Au jour le jour, juste pour manger.

Si je me mets dans la peau d'une personne de l'âge de mon père, né entre les deux guerres, il a fallu que j'aie à l'école pour réussir dans la vie, apprendre un métier et gagner ma vie. J'ai commencé avec rien. Mon enfance, c'était la guerre. Jeune marié, nous vivions avec ma femme dans un petit appartement en banlieue. J'avais un vélomoteur pour aller travailler au bureau. Petit à petit, en travaillant d'arrache-pied, parfois jusqu'à vingt heures par jour, en cumulant plusieurs emplois, j'ai grimpé les échelons. J'ai emprunté pour acheter quatre murs d'une maison, à la campagne. Les week-ends, j'allais travailler pour finir la maison. Un peu plus tard, j'en ferai construire une autre, plus grande, plus belle, plus loin. Et la campagne deviendra ville. Arrivé tout en haut de l'échelle, je me suis fait jeter comme une pelure de citron pressé.

J'ai été mis à la préretraite avec bon nombre de mes collègues.

Comment est-ce que je pourrais accepter que des gens soient payés à ne rien faire ? C'est indécent ! Quand je vois les jeunes qui sortent de l'école aujourd'hui et leurs revendications de salaires, je ne comprends pas...

Pour moi, l'oisiveté est mère de tous les vices, et je ne l'admets pas, comment pourrai-je ?

Il y a aussi cette normalité que l'on montre à la télévision ou dans les magazines. Une normalité de bons consommateurs, de luxe et de confort, de vie aisée, où il convient d'acheter pour exister. Pour afficher sa réussite, pour être quelqu'un...

Une normalité accessible à quoi ? Cinq cent millions de personnes? A tout casser ! Autant que ceux qui vivent dans les déserts, sur cette planète... Une normalité que l'on présente comme « Rêve Idéal » à cinq milliards d'êtres humains. Un rêve qui leur sera toujours inaccessible et qui, de toute façon, vouerait la planète à une ruine rapide.

Tiens ! Dans cette histoire arithmétique, il ne manquerait pas un petit milliard de gens, des fois ? Un milliard d'enfants, de femmes et d'hommes qui meurent de faim. Un milliard de gens oubliés, passés pour négligeables, soldés...

C'est normal, ça ?

Et il y a comme ça une infinité de normalités...

Celui-ci ne travaille pas, mais il a de l'argent et il fait travailler son argent à sa place. Celui-là est Indien d'Amazonie et vit au rythme de la nature. Cet autre encore est marginal et refuse la société, en bloc : il est volontairement sans domicile et démuné, sans papier ni loi. Il y a... L'artiste qui vit dans sa passion de peindre, d'écrire ou de jouer de la musique. L'homme d'affaire, la personnalité politique. Passions de posséder, de pouvoir... Ou de servir.

Tant de normalités, toutes différentes, parfois totalement contradictoires ! Tant d'opinions opposées ! Tant de questions ! Tant de gens qui crient au changement ! Tant de réponses !

Le souci de la situation que nous vivons aujourd'hui, c'est que chaque personne qui apporte une réponse éventuelle, est persuadée d'apporter la bonne réponse ; celle qui changera tout ! Mais aucune réponse ne peut conduire à un changement qui puisse convenir à tous et à chacun, à ceux qui souhaitent un changement et à ceux qui n'en souhaitent pas du tout !

Pourquoi ?

Imaginons que notre vie, cette situation dans laquelle nous vivons, soit un écran. Nous sommes chacun un personnage projeté sur cet écran, en 3 D. Et les réponses apportées restent dans cet écran.

Dans cet écran, l'existence est basée sur la dualité. Si l'un a raison, les autres ont tort. Si l'un gagne, les autres perdent. La dualité entraîne la compétition. La compétition provoque des frictions. La friction, c'est mécanique, augmente la température. L'écran chauffe... Jusqu'à atteindre un point de combustion qui provoquerait son explosion.

Et certains annoncent la fin du monde...

Ce n'est pas très rigolo !

Vous n'auriez pas autre chose ?

Qu'est-ce qui est normal ?

Si je me mets dans la peau d'un autre homme...

Celui-là, il n'y en a pas des milliards. Ni même quelque-uns : il y en a un !

Mais si je sais que je suis le seul à être comme moi, je sais en même temps que tous peuvent l'être aussi, sans aucune exception. Non, il n'est pas possible qu'un seul être humain ne puisse pas être comme Moi. Parce que je suis l'Unité. Sans limite. Je suis la Paix aussi. Sans frontière. J'ai été l'amour aussi, autrefois, et devant moi, le pouvoir va maintenant disparaître.

Parce que je suis dans l'Être Radieux et que l'Être Radieux est en moi, je suis habillé de Lumière.

Comment vous parler de ma normalité alors qu'elle vous paraît totalement anormale ? Comment vous montrer comme possible ce que vous considérez comme absolument impossible ?

Je ne suis en aucun cas supérieur à qui que ce soit, je vis sur un autre plan vibratoire, c'est tout. Je ne suis pas né avec cette conscience. Il m'a fallu apprendre pour me souvenir et oublier plusieurs fois pour comprendre et retenir ce que j'avais appris. Il m'a fallu les épreuves de cent vies en une seule pour être prêt. Pour accompagner, manger le même pain. Il m'a fallu faire des miracles. Des petits miracles, pour semer le doute, parce que le doute est la première étape de l'évolution. Pour accompagner, de la mort à la vie, de la vie à la mort, dans la souffrance. Pour émerveiller aussi, pour rendre à l'autre un cœur d'enfant, ne serait-ce qu'un instant ; car eux, dans leur émerveillement, savent ce que beaucoup ont oublié...

Beaucoup de miracles, parfois tellement énormes qu'ils paraîtront improbables... « Que les armes tactiques et stratégiques nucléaires n'aient plus que l'efficacité d'une bulle de savon contre un chardon des champs ! Qu'il en soit ainsi ! »

Non !

Mais si !

Une femme me disait dernièrement:

- Je comprends bien tout ça, tout ce que tu me dis : l'amour, la paix, l'unité; cette dimension Divine que nous portons en chacun de nous. Mais quand je vois tous ces dégâts que l'humain a fait à notre Terre, ça me désespère !
- Moi, ce qui me trouble le popotin, c'est de voir à quel point l'être humain a pu complètement oublier la puissance de l'Être Radieux ! C'est dingue... Regarde : tu vois ce gros nuage ? Il est beau, non ? Un beau nuage bien rond... Il y a combien de millions de litres d'eau dans un nuage comme celui-là ? Il pèse combien de tonnes ? Maintenant regarde : si je suis radieux dans mon cœur, je regarde ce nuage et je vois à sa place le ciel bleu... Comme ça. Tu le vois ?
- Il disparaît !
- Et maintenant ?
- Ben ! Il n'y en a plus ! Comment tu fais ça ?
- C'est facile ! Tu peux le faire aussi : descends dans ton cœur, Là, au plexus Solaire,

ressens l'être radieux qui est là, en toi, comme un diamant bleu, rentre dedans... C'est bien ! Ressens-le jusqu'à le faire déborder de toi, sois radieuse... Tu ressens cet amour du Créateur ? C'est fabuleux hein ? Maintenant, tu choisis un nuage... Ne regarde pas le nuage, regarde derrière, le ciel bleu. N'essaye pas d'imaginer, de penser, non : laisse être. Vois le ciel, bleu...

- Woaaaaw ! Je veux essayer encore !
- Alors dis-moi ? Quelle est la différence entre ce nuage et une centrale nucléaire, une arme, une pollution ou n'importe quelle blessure faite à la Terre ?
- Il n'y en a pas ?
- Non. Ton Créateur peut changer tout, n'importe quoi, n'importe où, n'importe comment, n'importe quand... Marcher sur l'eau, se baigner dans la terre, traverser les murs, changer l'eau en vin : tout ça n'est qu'une question de conscience. Mais faire des miracles demande aussi la plus grande humilité ! Il faut savoir que tout est parfait, que tout a un sens. Il n'arrive jamais qu'un problème vienne sans apporter un cadeau dans ses mains, c'est impossible. Ou encore, si tu aides un papillon à sortir de sa chrysalide, il ne pourra jamais voler ; parce que c'est la pression fournie par son effort qui va lui permettre de déployer ses ailes pour qu'elles sèchent, ensuite, et le portent. Si tu supprimes le problème, tu supprimes aussi le cadeau, il faut être prudent et ne pas jouer aux apprentis sorciers ! S'abandonner.

Excuse-moi, j'ai l'impression qu'il n'y a que moi qui parle, mais il faut quand même bien que je te raconte quelques bricoles pour que tu puisses comprendre...

En un bref raccourci, la première fois que j'ai « vu » le Père, c'était en octobre 1993. Je me suis dit que j'avais pété un câble ! Alors Il m'a fait sentir Son Amour. Je suis resté tout bête en disant : « Oui, Père, ça, je sais ce que c'est... »

Je Lui ai demandé :

- Père, les hommes Te voient dans toute Ta Puissance et Ta Gloire, à grands bruits de trompettes, et, moi, je Te vois là, comme ça ?
- Tu as vu ce qu'ils en font, de ma Gloire ? Non Fils, tu me vois comme tu m'imagines, c'est tout.
- Père ? Qui es-tu ?
- Je ne suis pas l'amour, l'amour est le chemin qui mène à moi. Je suis l'Imaginaire...

C'est dingue, non ?

Je sais que ce mot ne convient pas à tout le monde. C'est le mot que j'avais besoin d'entendre, moi, le mot qui m'a permis de comprendre le reste...

Pendant des années, j'ai fait des trucs que je ne comprenais pas toujours. Il m'a fallu des années pour accepter ce qui m'arrivait. Puis d'autres années pour comprendre. Un jour, comme-ça, je disais: « D'accord ! D'accord ! N'en jette plus, j'accepte ! Je n'y comprends rien, mais j'accepte, c'est OK ! » J'avais mis neuf années avant d'en arriver là, accepter ce qui m'était arrivé. C'était en mai 2006. Quelques mois plus tard, du 11 novembre, jour de l'Armistice, au 31 décembre 2006, j'ai vécu mon initiation. La traversée du désert, qui , pour moi, a duré cinquante jours. Tu sais, cette période où le Christ est confronté à Lucifer. Quand je l'ai vu, Lucifer m'a proposé un marché sur la vie. Je lui ai dit: « Tu te fous de ma gueule ? » Je l'ai attrapé entre mes mains, comme ça, une de chaque côté de sa tête.

Et j'ai entrepris de le libérer de ses chaînes, en hurlant sous l'effort pour les faire sauter,

pour pouvoir le rendre au Père...

Je dois avouer que les Armées des Ombres ne m'ont pas laissé faire, j'ai dû un peu me battre... Comme un chiffonnier ! Je taillais à coup d'Épée de Feu, abattais à coup de Lance, désintérais à la Fronde... Au bout d'un moment, je prenais conscience qu'ils s'attaquaient à la Vie. Je me précipitais, persuadé d'arriver trop tard, pulvérisant sur mon passage. Mais trois jours plus tôt, j'avais vu Gabriel. Je lui avais dit : « Je vais avoir besoin de toi. » Quel soulagement en voyant l'Archange là, debout avec son Épée encore fumante, entouré de décombres. Il protégeait la Vie endormie...

J'ai libéré Satan aussi, en suivant.

Après ce coup-là, j'ai dormi pendant trois jours, exténué.

Tout ça pour te dire ce que Gaïa m'expliquait au début de mon initiation...

Il n'y aurait pas de vent sans l'idée du vent. Et Dieu, c'est l'idée de l'idée.

Tu vois, l'être humain a toujours donné des noms à ce qui l'entourait. Ce qu'il ne comprenait pas, il l'appelait « Dieu ». Il a ainsi donné des noms de divinités aux vents. Plus tard il a expliqué d'où vient le vent : le vent est dû à un phénomène physique où l'Esprit n'a pas sa place. Pourtant, sans cet esprit du vent, il n'y aurait pas de vent. Cet esprit, lui, vient d'une seule et même source: l'Imaginaire, l'Être Radieux, l'Esprit de l'esprit, l'Idée de l'idée, La Source. Que l'on conçoive cette Source dans son absolu, ou dans une de ses représentations. L'Enthousiasme, aussi appelé « Esprit Saint ». L'Être Radieux, le Père. La Beauté, Marie. L'Amour, le Fils, à qui l'Être Radieux a donné le pouvoir de changer la chair et la matière. La Joie, Marie-Madeleine, son épouse, ou Sarah, la Vérité, leur fille... Et ainsi de suite...

Mais cette Source n'est pas perdue quelque part aux confins de l'espace... Cette Source et chacune de ses représentations sont des énergies, des idées, cachées au plus secret du cœur de chaque être, de chaque électron. Et nous créons, chaque être humain, à chacune de nos pensées. Pas celle du cerveau, mais celle du cœur. Que nos pensées soient d'amour ou de peur, de pouvoir ou de service, nous créons nos vies.

D'un autre côté, chaque idée, chaque Esprit, est représenté par un symbole. Et ce symbole génère en même temps qu'il représente. Il y a aujourd'hui des tas de gens qui représentent des tas de symboles. Il y a des tas de gens qui sont persuadés qu'ils sont ce qu'ils représentent. Des Jésus, des Pères, des Marie par milliers. Et tous les autres, Krishna, Bouddha, Maitreya, y en a des tas ! Plein les asiles, aussi... Des gens persuadés que c'est par chacun d'eux que sera sauvée, l'humanité, mais qui ont peut-être besoin de guérir.

Gai rire ?

Mieux vaut gai rire que soi nier...

Peut-être ont-ils oublié un petit détail ? L'humilité ? L'abnégation. Ou plus simplement que ce que nous vivons aujourd'hui se passe dans le cœur de chacun ? Savoir qu'il n'y a rien à guérir mais à savoir être guéri. Savoir qu'il n'y a pas de travail mais à être amour.

Cherchez d'abord le Royaume des Cieux, le reste vous sera donné de surcroît !

La clef du Royaume des Cieux...

C'est quoi, « Le Royaume des Cieux » ?

Un état vibratoire ? Non... Ce n'est pas un état, ce serait plutôt une variation différente, une harmonique. Comme si, d'une plante, dans ce monde de densité, nous ne pouvions voir que les racines, sans pouvoir comprendre. Vu du Royaume des Cieux, nous voyons la fleur et tout devient limpide, cristallin.

C'est une euphorie, comme un éclat de rire...

Pour atteindre cette euphorie, il suffit de comprendre, de vivre, que nous sommes chacun créateur d'amour. L'Amour est Fils de l'Homme, voilà tout.

C'est trop simple, hein ?

Des gens viennent me voir ou me téléphonent. Ils sont désespérés, je les écoute... Puis je leur propose un petit exercice : je commence à rire et les entraîne dans ce rire.

Tu vois : c'est bête, hein !

Voilà ! Le désespoir est une injure pour celui qui croît. Du verbe croître ou du verbe croire?

Quand je donne de l'amour à quelqu'un, sans rien attendre, et que l'autre reçoit cet amour ; alors je ressens un sentiment d'euphorie. C'est plus efficace que toutes les médications ou toutes les substances possibles et imaginables. Quand l'autre me donne cet amour de son cœur, je le reçois et l'autre connaît ce sentiment d'euphorie...

Ping-pong ! C'est parti : nous créons de l'amour. Avec l'autre, avec la Terre, la plante, l'animal, l'univers... L'humain créateur d'amour accède à l'euphorie. Quand deux personnes se prennent dans les bras pour un gros câlin, les deux âmes, les deux corps se mettent à vibrer et c'est tout l'univers qui reçoit cette vibration d'amour.

Mais revenons à notre écran... En 3 D.

Quatre dimensions si l'on considère le temps.

Et si la réponse qui puisse convenir à tous et à chacun ne se trouvait pas dans ces dimensions ? Et si la situation insoutenable que nous vivons aujourd'hui était comme un accouchement, des contractions pour nous expulser, nous faire naître. Nous faire découvrir un autre monde. D'autres dimensions ? La cinquième dimension ? Et si, à partir de cette cinquième dimension, nous pouvions en découvrir d'autres encore, jusqu'à la douzième, et comprendre que ça continue ?

C'est quoi, la cinquième dimension ?

En physique, nous pratiquons aujourd'hui trois dimensions, plus le temps pour faire quatre. La cinquième dimension en physique, c'est la perspective...

Perspective : si j'observe un câble de haute tension à trente centimètres de distance, je pourrais voir la structure du câble, composé de fibres métalliques. Si j'observe ce câble au

microscope électronique, je pourrais découvrir sa composition, ses atomes. Si j'observe ce câble à distance vu de côté, je verrais des courbes entre chaque pylône. Et vu du ciel, du même câble, je verrais un ligne droite.

En spiritualité, nous connaissons aujourd'hui également trois dimensions : le corps, l'âme et l'esprit. La quatrième dimension, c'est la conscience et la cinquième, l'état de grâce.

L'état de grâce, c'est ce que l'être humain ressent lorsqu'il crée avec amour. Lorsqu'il insuffle une âme à ce qu'il crée. Que ce soit une œuvre artistique, du pain, pour la culture de légumes ou la construction d'un mur. Cette plénitude qu'il connaît quand il crée de l'amour par son activité. Oh ! bien sûr, cet état de grâce existait déjà avant notre époque, comme l'amour existait avant la naissance de l'Amour. Aujourd'hui, cet état va devenir conscient. En prenant conscience de ce que nous sommes tous la même eau, le même Être Radieux, dans des milliards de chemins différents, nous allons apprendre l'offrande.

En apprenant que nous sommes tous la même Paix, nous allons pouvoir ensemble ressusciter l'Amour, au « troisième jour »... Le premier jour figurant le désespoir, le deuxième jour présente l'indignation. Le troisième se nomme lâcher prise.

Dans le même ordre d'idée, les « trois jours sombres » sont : la guerre 14-18, la guerre 39-45, et la Guerre Silencieuse, de 1954 à nos jours. Cette dernière Guerre Mondiale, la troisième, qui utilise pour armes, des armes silencieuses que sont les banques, les fonds de pension, les hypermarchés et les médias, entre autres, pour asservir les Peuples.

Tout cela sera bientôt dépassé et nous semblera, plus tard, tellement loin !

La normalité à laquelle je pense est une normalité qui, pour le coup, réunirait tout le monde ; parce qu'elle deviendra une évidence, restée invisible parce que trop aveuglante. Dans cette normalité, les êtres humains ne travaillent pas pour vivre : il n'y est plus question de ressources.

Ils créent. Ils se rencontrent, partagent ce qu'ils ont et ce qu'ils vivent ou ce qu'ils savent. Ils vivent sobrement parce qu'ils sont riches, chacun, de tout l'univers et ils le savent. Il ne leur est plus d'aucune utilité d'afficher une quelconque richesse. Ils vivent heureux parce qu'ils ne connaissent plus aucune crainte ni contrainte ; aucune tâche inutile à accomplir. Par leur nouvelle naissance, une multitude de métiers ont disparu, comme une perte amiotique, parce que devenus sans fondement.

Pure utopie ? Délire imaginaire ? Peut-être... Peut-être pas. Et si c'était vrai ?

Si c'était vrai, qu'il est possible de faire disparaître un nuage d'un simple regard ? Si c'était vrai qu'il est possible de créer, par l'esprit ? Si c'était vrai que notre avenir soit de vivre heureux, sans pouvoirs ni frontières, sans peur ni obligation, avec pour seule responsabilité, celle d'être heureux et de rire ?

Alors, moi, je voudrais y croire ; parce que c'est beau. Je ne voudrais pas dire que c'est impossible, mais comment je dois faire ? Comment est-ce possible ?

Comment sont-ils arrivés là ?

Ils ont osé.

Oser lâcher prise. Ne pas tout refuser en bloc ou au détail, non. Mais oser ne plus chercher à tout maîtriser. Oser ne plus avoir peur. La peur et l'amour ne sont pas compatibles. Oser s'abandonner à l'amour en comprenant que de toute façon, quoiqu'il arrive, même si je ne comprends pas ce qui m'arrive, ce ne peut être que pour mon bien. Même s'il me semble avoir tout perdu, ce n'est que pour pouvoir tout gagner ! Alors, effectivement, c'est ce qui arrive : tout ce qui m'arrive, ne m'arrive que pour mon bien.

Oser accepter cet amour infini que nous sommes.

Oser accepter d'être ces magiciens, magnifiques créateurs d'amour.

Oser accepter être aimés !

Ils ont osé éteindre les postes de radios, les télévisions, et s'éteindre. Ils ont osé sortir du bruit, qu'il vienne de l'extérieur ou de leur propres pensées et réflexions. Ils ont osé arrêter un instant de réfléchir, pour laisser la place ; éteindre leur lumignon pour laisser à la Lumière la possibilité d'effacer le tain de leur miroir, et illuminer leurs ténèbres. Oh ! Pas longtemps ! Juste un instant, laisser la place, arrêter de se croire indispensables, arrêter de croire pouvoir tout contrôler, de pouvoir tout court. Ils ont osé faire un pas sur le côté : plutôt que de rentrer chez eux, aller à la rencontre du voisin.

Ils ont osé chanter à tue-tête, danser et rire, jouer et offrir, marcher vers l'autre, sur la Terre. Ils ont osé remercier la Terre ; ses Enfants et les étoiles ; la Nature, les plantes et les animaux ; les pierres et la poussière du chemin ; les nourritures et chaque instant de la vie. Leur rendre grâce, les célébrer de leur amour, de leurs actes, de leurs rires...

Parce qu'il n'existe rien qui ne soit sacré.

Le secret de la rose, c'est d'avoir à éclore pour découvrir l'astre radieux au plus profond de son cœur.

Ils ont osé fleurir et éclore, dans une magnifique ballade de coquelicots et recouvrir tout le champ !

Ils ont osé se retrousser les manches et bâtir ensemble le Paradis...

Et parce qu'un nombre nécessaire et suffisant d'êtres humains ont osé, cette conscience est devenue collective.

Mais qui c'est, lui ?

Est-ce que je suis cette personne, là, dont j'ai décrit la vie ?

Non.

Enfin, je ne crois pas.

Je ne suis qu'un pauvre pingouin qui se trouve plus manchot qu'empereur, de n'être pas capable de vivre de ce que j'aime faire.

Pourtant, de tout ce que j'ai décrit, il n'est rien qui n'ait été vécu...

Cette vie, là, oui : je la connais bien. Ces expériences improbables, racontées, et bien d'autres encore, je les ai vécues avec lui, elles sont dans mon cœur. Alors j'ose croire que si elles sont dans mon cœur, elles pourraient l'être dans le cœur de chacun pareillement.

Des expériences, des consciences, qu'il conviendrait peut-être de réveiller pour que chacun puisse se souvenir et vivre à son tour dans cette lumière-là, poussière d'éclats de rire.

Il y a malgré tout des chose que je sais...

Le pouvoir a été vaincu et toute volonté de pouvoir est appelée à disparaître alors que la moindre parcelle d'amour sera transcendée.

Une chaîne innombrable est réunie, sur Terre comme dans les Cieux, de Chevaliers de l'Arc-en-Ciel, qui sont armés de l'Amour, cette Épée de Feu à double tranchant.

Des Alliances sont signées, Alliance des Élémentaux, Alliance Inter Galactique et bien d'autres, pour accompagner cette naissance de l'humain à lui même.

Je sais que je ne sers à rien. Absolument à rien ! Mais, comme dirait le Petit Prince de Saint-Exupéry: « C'est vraiment joli, puisque ça ne sert à rien ! » Alors, en ne servant à rien, je ne sers plus que la beauté.

Tant de choses encore, apprises au fur et à mesure, pendant près d'un quart de siècle occupé à réunir pour bâtir...

C'est ainsi qu'un jour mes pas furent dirigés vers un endroit perdu entre bois et prés. Un endroit où il n'y a même plus de route, à peine un chemin laissé par les voitures qui passent. Un endroit au bout du monde...

Cet endroit s'appelle: La Roche-Coquely. Alors, en boutade, j'ai parlé de la Roche-Coquely & Co. Des coquelicots. J'ai repensé à ce poème, écrit un soir d'hiver solitaire et froid, en 1998.

C'est là que j'ai eu cette idée d'une ballade de coquelicots qui construisent des Paradis...

Quand vient le temps et qu'une idée est juste, les compétences et les moyens semblent sortir des trottoirs !

La Roche-Coquely

Projet de création d'un P.A.R.A.D.I.S.

Pépinière d'Activités et de Ressources Alternatives pour le Développement et l'Investissement Solidaire.

Les motivations de ce projet sont :

- Économiques : mise en place d'ateliers artisanaux et de diverses activités économiques rendues possibles par l'accueil au sein d'une pépinière qui permettent l'expérimentation en limitant la mise de fonds propres. Cette pépinière d'activités et de ressources prévoit de couvrir tous les secteurs d'activités: primaire, secondaire et tertiaire.
- Sociales : la vocation d'insertion du projet paraît être une évidence. Permettre à chacun d'atteindre son autonomie par le logement et l'activité tout à la fois. Construire ensemble un environnement où chacun ait sa place en symbiose avec les autres.
- Culturelles : l'émulation provoquée par la réunion des différences permet la multiplication des compétences pour une efficacité accrue, mais aussi une richesse attrayante au niveau de l'échange des cultures et de la création artistique.

Qui ?

Les Compagnons Bâisseurs de la Roche-Coquely, dits *les Coquelicots*.

Ils viennent du Limousin, de toutes les régions de France et de l'étranger. Ils viennent avec leurs compétences : mécanique, bâtiment, agriculture, conduite de travaux, communication, artisanats, services, création,...

Ils viennent avec une motivation : construire !

Bâtir une société équitable, créer de la beauté. Leur foi se traduit par le partage, la justice, l'harmonie, la paix, l'unité... La Terre et l'humain.

Quoi ?

« *Il est de l'emploi et du logement comme de la poule et de l'œuf...* ».

(Dossier « Emploi, Passez au vert ! », Débat sur l'aménagement du Territoire, septembre 1993, inspire la Loi Madelin en 1994.)

« *De la poule ou de l'œuf, il convient premièrement de préparer les nids...* »

(Réponse de Monsieur Bertrand Landrieu, Préfet de Région septembre 1993.)

Le défi à relever consiste à mettre en place en même temps de l'activité et du logement. Mais comment faire lorsque le projet économique se situe en plein champ ?

La réponse envisage l'hébergement nomade et le Bâti Ultra Léger.

(BUL: structures en bois démontables de différents modèles.)

Le projet conçoit donc, d'une part de mettre en place un atelier de construction de ces

bâtiments ; d'autre part de monter des structures pour accueillir cet hébergement provisoire :

- Un chalet abritant un bloc sanitaire (normes « camping à la ferme ») comprenant point d'eau, toilettes, douches, évier, lavabos, machines à laver , doublé d'un abri (table, chaises, bouilloire, frigo...).
- Un hangar agricole pour abriter le matériel, travailler sous abri...
- Une structure d'accueil pour le repos et la restauration.
- Des jardins partagés pour assurer l'alimentaire.

D'autres bâtiments seront construits ensuite pour accueillir les activités et l'hébergement. Le tout étant inscrit dans une dynamique écologique, peu onéreuse et socio-environnementale. Ce mode de fonctionnement réunit toutes les techniques de construction naturelle, que ce soit dans la filière bois ou par l'usage de matériaux naturels, locaux.

Le projet est autonome:

- Adduction d'eau par captage sur place.
- Électricité par éolien et photovoltaïque.
- Chauffage et cuisine au bois.
- Assainissement par phyto-épuration.

Comment ?

Le projet est autofinancé par des investisseurs privés qui partagent la conscience de sa nécessité.

Différentes formes juridiques sont utilisées:

- L'association Loi 1901 couvre toutes les activités envisagées sans but lucratif : accueil, accompagnement, gestion de la pépinière, portage de projet, création d'évènementiel...
- La Société Civile d'Investissement prend en charge de réunir les investisseurs, les intervenants, les porteurs de projet, pour ce qui concerne la partie financement. Acquisition du foncier, aménagements, constructions.
- Une société d'exploitation, sous une forme juridique qui reste à définir, sera mise en place pour la partie commerciale : accueil touristique, ventes et achats, activités lucratives.

Autour de ce noyau viennent se greffer les structures juridiques indépendantes et autonomes : micros et auto-entreprises, coopératives et autres.

Où ?

La Roche-Coquely, sur la commune de Châteauponsac, haute-Vienne, Limousin, France.

Il s'agit d'un terrain privé comprenant, sous forme de vallon: trois hectares de bois, un hectare de pré inondable traversé d'un petit ruisseau, six hectares de prés et terre agricole. Sur ce terrain est déjà construit une petite maison en bois de 35 m², autonome, équipée d'une éolienne et d'un panneau photovoltaïque. Un captage d'eau assure trois mètres cube par heure. L'assainissement se fait par fosse septique indépendante.

Mais la motivation de ce projet est aussi de donner un sens, une orientation, à une multitude de projets qui se mettent en place en ce moment de façon sporadique et aléatoire, en France et sur tous les continents. La notion de PARADIS vient en effet en continuité du principe des AMAP, Association de Maintient de l'Agriculture Paysanne, pour l'appuyer et le développer à tous les secteurs d'activités. Actuellement, ce sont quelques deux cents sites qui sont répertoriés en France mais nous parions que des milliers se mettront en place dans les prochaines années.

La mise en réseau de ces projets permet leur synergie.

Pourquoi ?

Que voyons-nous aujourd'hui ?

Des gens s'insurgent, des multitudes se lèvent, partout, pour dénoncer un système économique basé sur la compétition... Parce que la compétition désigne UN vainqueur, pour tous les autres vaincus. Elle répond à une Loi : « L'ambition des uns permet la progression du groupe. » Sauf que cette Loi butte contre un mur : celui de l'exclusion. Et cette exclusion, à terme ne laisse aucun vainqueur.

Il existe une autre Loi : « C'est l'attention de l'individu à lui-même comme au groupe en même temps qui permet l'harmonie de la progression du groupe ».

(La dynamique de l'univers) » John Nash, 1948, ce qui lui a valu le Prix Nobel en 1994.

Quels sont nos choix ? Nous insurger ? Ou construire ? L'insurrection amène à la répression et par là, à la ruine...

Mais permettre de réunir pour construire ensemble un rêve commun à tous conduit à l'euphorie ! Ce que nous voudrions pérenniser.

Voici décrite notre ambition.

© Pierre FOSSÉPREZ, 2011